

FICHE PÉDAGOGIQUE
LA PETITE SOLDATE AMERICAINE

Conte sans fée mais avec moralité

Texte et Mise en scène Jean-Michel Rabeux

Avec Corinne Cicolari et Eram Sobhani

À partir de la 4ème

La Compagnie

Jean-Michel Rabeux

L'histoire

C'est l'histoire d'une petite soldate américaine qui chante très bien les belles chansons américaines. Mais un jour, hop, elle perd sa voix. Elle part à la guerre, et un jour, en faisant les horreurs de la guerre, hop, elle retrouve sa voix. Elle est contente, alors elle chante sans s'arrêter. Mais à trop vouloir chanter, elle est punie par ses victimes, elle est même punie par ses chefs qui la condamnent à mort, non pas parce qu'elle a fait les horreurs que la guerre lui demandait, mais parce qu'elle les a photographiées et que le monde entier les a vues de trop près. Alors elle chante. Hop.



© Ronan Thenadey

L'auteur et le metteur en scène

À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC93, à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !



© Ronan Thenadey

Extrait

LE CONTEUR :

Elle aimait beaucoup chanter pendant qu'elle faisait son travail de soldate en Amérique. Et les autres soldats aimaient beaucoup l'écouter parce que dès qu'elle commençait à chanter ils dansaient sans même sans rendre compte. Ils lui disaient «tu as le rythme dans la peau».

Et puis un beau jour elle perdit sa voix de chant. Elle avait beau essayer de pousser sa voix entre ses lèvres en toussant, de la tirer avec ses doigts en criant, sa voix ne sortait plus pour chanter. Elle était partie on ne savait pas où. Pour la retrouver elle décida de faire de mieux en mieux son travail de soldate. Elle marcha beaucoup au pas en criant «YES SIR».

Les caractéristiques du conte

Le conte est un récit court (en prose ou en vers), un récit de faits qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique. Le conte est généralement destiné à distraire, à instruire en amusant.

Dans le conte, on n'observe ni unité de temps, ni d'action, ni unité de lieu. Le conte ouvre à l'imagination. Là, rien ne gêne l'auteur, qui peut prendre et faire intervenir à son gré la baguette des fées. Tout lui est permis pourvu qu'il amuse.

Le conte commence généralement par « Il était une fois ».

Le conte implique l'évolution d'un personnage à travers une succession d'états différents provoquée par les transformations de ces états à travers diverses phases de la narration.

Dans un conte, les personnages ont rarement un nom ; ils sont plutôt désignés par un surnom caractérisant un trait physique (le Petit Poucet, Barbe Bleue), ou un vêtement (Peau d'Âne, Le Chat Botté, ...). Parfois ils sont désignés par leur fonction sociale (le roi, la princesse, la reine) ou bien par leur situation familiale.

La narration d'un conte comprend le plus souvent :

- Le cadre spatio-temporel (lieu où se déroule l'histoire)
- Les personnages (le personnage principal et les personnages secondaires)
- La situation du personnage principal



© Ronan Thenadey



«C'est simple, un conte, et c'est profond, aussi simple, profond et terrifiant qu'un visage de Michel-Ange. C'est cruel, c'est doux, c'est plaisant, ça fait rire, ça fait peur, ça fait pleurer. C'est pour tout le monde, c'est-à-dire aussi pour vous et moi, les intellos du théâtre. Tout y est tout à fait faux, tout y est tout à fait vrai. Ça connaît la dureté, la malignité du réel, mais ça connaît aussi les portes de sortie, les échappées belles.»

Jean-Michel Rabeux



© Ronan Thenadey

Les crimes de guerre

Les crimes de guerre sont des infractions graves aux lois et coutumes de la guerre. La plupart des règles internationales régissant les conflits armés sont codifiées dans les quatre Conventions de Genève de 1949 et leurs deux Protocoles additionnels de 1977, et constituent le droit international humanitaire (DIH).

Les crimes de guerres ont été poursuivis pour la première fois de manière effective à la suite de la Seconde Guerre Mondiale, lors de l'établissement des tribunaux pénaux internationaux à Nuremberg et à Tokyo. Dans les années 1990, la répression des crimes de guerre s'est accrue avec l'établissement des Tribunaux Pénaux Internationaux pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda, et avec la création de la Cour Pénale Internationale en 2002.

La torture ou les traitements inhumains sont des actes de crimes de guerre entraînant la responsabilité individuelle de son auteur. Les crimes de guerre peuvent être perpétrés. Avec l'émergence du principe de compétence universelle, les Etats peuvent aujourd'hui poursuivre les crimes de guerres devant les juridictions nationales, et ce indépendamment de tout lien avec la nationalité de l'auteur ou de la victime, et de tout lien avec le territoire où les crimes ont été commis. tion d'un personnage à travers une succession d'états différents provoquée par les transformations de ces états à travers diverses phases de la narration.



Le cas d'Abou Ghraïb

C'est à l'écoute d'une lecture d'*Au Bord** de Claudine Galea que Jean-Michel Rabeux décide d'écrire *La Petite Soldate américaine*. Il s'agissait d'écrire à partir d'un sujet politique. Le texte aborde la question du rapport bourreau/victime et interroge également la question de la peine de mort, sujet encore controversé à l'heure actuelle. La petite soldate américaine dont il est question dans le spectacle n'est pas trait pour trait celle de la photo. Ce personnage de petite soldate américaine est d'autant plus perturbant que c'est elle qui commet l'insoutenable, tout en apportant sa part de douceur à travers la chanson.

La vocation première de la *Petite Soldate américaine* était d'être une «forme légère», d'être jouée dans des lieux non théâtraux d'aller chercher un public inattendu, de rencontrer des gens qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre.

* monologue à partir de la photo parue dans le Washington Post.